

PALESTRINA - PRINCEPS MUSICAE

(Palestrina – La libération de la musique)

Depuis plus de mille ans, la musique était au service des mots. Jusqu'au jour où quelqu'un vint la libérer...

Alors que l'Europe du Nord protestante se sépare de l'Église catholique romaine et que Rome n'est plus le centre du pouvoir, le jeune Giovanni Pietro Aloysi, plus tard appelé Giovanni Pierluigi da Palestrina, est formé comme enfant de chœur dans l'« École romaine » de polyphonie fondée par Costanzo Festa. Au milieu du XVI^e siècle – à seulement 25 ans – le musicien devient le maître de la Cappella Giulia à Saint-Pierre. Et peu après, lorsque le pape Jules III le nomme cantore pontificio à vie, la plus haute position qu'un musicien pouvait atteindre à Rome à cette époque, Palestrina se trouve déjà au sommet de sa carrière. Il dépend cependant à la fois artistiquement et économiquement du clergé, et se trouve ainsi soumis à la bienveillance ou à l'hostilité des papes puissants. De fait, l'hostilité du pontife suivant, Paul IV, et celle de ses collègues chanteurs, lui coûteront la perte de son titre et son renvoi.

L'artiste en reste profondément amer ; cette épreuve personnelle lui fait comprendre à quel point le clergé romain, si porté à l'intrigue, s'intéresse davantage au siècle et à la politique qu'à la spiritualité de la musique. Cette idée obsède le musicien, mais fait aussi naître en lui un désir de revanche. En quelques années, il développe un nouveau style d'art polyphonique, le fameux *genus novus*, caractérisé par l'équilibre entre le mot et le son et par l'équivalence de toutes les voix. La musique devient plus libre que jamais. C'est dans ce style qu'il compose la célèbre *Missa Papae Marcelli* qui, après le Concile de Trente, deviendra le modèle de la musique sacrée, car cette œuvre répond à l'exigence de la musique ecclésiastique que les paroles soient comprises par l'auditeur.

Soudain, Palestrina se retrouve de nouveau au sommet. Les jésuites, impatients de ramener l'Europe protestante à l'Église romaine, s'intéressent de très près à la musique de Palestrina et l'appellent à enseigner au Collegium Germanicum de Rome, dont il sera le premier maître de musique. Ces « prêtres espagnols », comme on les appelait, savent en effet que la musique peut toucher l'âme des hommes bien plus profondément que les mots, et qu'elle est capable de ramener les fidèles à la « vraie » foi. Même des princes, des rois et jusqu'à l'empereur veulent Palestrina comme maître de chœur de leur cour.

L'expérience, cependant, a appris à l'artiste à ne plus être un pion entre les mains du pouvoir. Comme tous les autres grands artistes de la Renaissance, Palestrina veut désormais tenir son destin fermement entre ses propres mains et préserver son indépendance artistique. Pour cette raison, et aussi parce qu'il ne veut pas quitter Rome, il refuse les postes qu'on lui propose, en se retranchant derrière des exigences salariales prohibitives. Il redevient bientôt le maître de la Cappella Giulia et il est le premier et le seul musicien à recevoir le titre de compositeur de la Chapelle pontificale, *modulator pontificus*. Il devient ainsi le musicien le plus important de la péninsule italienne.

Malheureusement, au sommet de sa carrière, Palestrina reçoit un nouveau coup du destin. La peste et une épidémie de grippe lui enlèvent ses deux fils aînés et son épouse. L'artiste, désespéré, sombre dans une profonde dépression ; il envisage même d'abandonner la composition et de prendre les ordres. Mais, une fois encore, il parvient à reprendre sa vie en main. Sa force de volonté, son ambition et son désir de vie séculière le conduisent à changer de cap et à prendre une décision résolument pragmatique : il épouse la riche veuve d'un marchand de fourrures. Il dispose ainsi enfin de l'argent nécessaire pour publier ses compositions et faire en sorte qu'elles parviennent à la postérité. En quelques années, il publie seize livres réunissant de nombreuses compositions, son testament musical qui continue de nous fasciner aujourd'hui.



Le jeune Palestrina



Franco Nero dans le rôle de D. Ferrabosco



Filippo Neri



La veuve du marchand de fourrures

Titre : Palestrina – princeps musicae

Durée : 52 minutes

Technique : HD, Digi Beta 16:9, Stéréo

Réalisateur : Georg Brintrup

Auteur : Georg Brintrup

Production : Lichtspiel Entertainment GmbH

Sur commande de : ZDF (Zweites Deutsches Fernsehen)

En collaboration avec : ARTE (chaîne culturelle franco-allemande)

Producteur exécutif : Georg Brintrup, Paolo Scarfó et Scarfilm Italia s.r.l.

Distribution (acteurs) : Domenico Galasso, Stefano Oppedisano, Claudio Marchione, Renato Scarpa, Achille Brugnini, Remo Remotti, Giorgio Colangeli, Pasquale di Filippo, Bartolomeo Giusti, Daniele Giuliani, Patrizia Bellezza, Francesca Catenacci

Participation spéciale : Franco Nero

Distribution (chanteurs) : Antonio Giovannini / contre-ténor, Jean Nirouët / contre-ténor, Maurizio Dalena / ténor, Renato Moro / ténor, Raimundo Pereira / ténor, Luigi Petroni / ténor, Aurio Tomicich / basse, Andrea Damiani / luth, Andrea Coen / orgue et flûte à bec, Elisabetta Di Filippo / tambourin

Participation spéciale : Radu Marian / sopraniste

Production musicale : Musicaimmagine, Rome

Chef de chœur : Flavio Colusso

Pays : Italie

Version originale : (film musical) italienne

Couleur / n&b; : couleur

Dates de tournage : entre octobre 2008 et mai 2009

Lieux : L'Aquila, Santo Stefano, Rome

Fin de production : juillet 2009

MUSIQUES DE PALESTRINA DANS LE FILM

1. Nun
2. Ecce sacerdos – Kyrie e Christe
3. S'il dissi mai
4. Io son ferito
5. Ecce sacerdos - Agnus
6. Aleph
7. Heth
8. Missa Brevis – Gloria e qui tollis
9. Missa Utremifasola - Agnus
10. Missa Papae Marcelli – Kyrie e Credo
11. La ver aurora
12. O refrigerio acceso
13. Ioth
14. Super flumina Babylonis
15. Sicut cervus

Autres musiques dans le film :

Costanzo Festa – Ogni loco m'atrasta

Jacques Arcadelt – Dormendo un giorno